La belle île et autres poèmes

La belle île

A la mélodia nue de l’harmonia mundi,
un grand front au soleil reprend la symphonie,
À la cascade là, aux branches éclaircies,
je me joins à l’astre près de l’arbre à l’abri.

J’ai chanté autrefois, sur mes airs d’aujourd’hui.
Wolfgang Mozart, printemps, petite musique en nuit.
Au désespoir toujours, un vrai espoir en vue.

De la joie dans le cœur, la tristesse revue.

Cui cui le roitelet, clochette sonnante ;
en des fines gouttes, l'eau mouille les carreaux.
Aux rêves nocturnes des heures présentes,

Je devine l'océan, j'imagine bateaux.
Vers l'horizon ; dormant là, est une idylle,
du sud au nord-ouest, à la mer, la belle île !

———

Il se rafraîchit

Sur la route de la ville (l'herbe pousse entre les pavés), il prend le chemin des champs (des cailloux blancs pour la nuit) ;
champs, chant, chantefable !

Un oiseau se pose sur sa paume.

Dans la rue de cette ville (le goudron fume sous la chaleur), il prend le chemin des dames (des cailloux bleu nuit pour le jour) ;
dames, dame, damoiseau !

Par mont et par vau, d'un pas vif, alerte et vaillant, il traverse la clairière et coupe un brin de muguet à l'intention d'une dame (en veux-tu en voilà, il et elle, sont-ils beaux ?) ;
c'est un damoiseau qui a traversé les âges en oubliant un moment sa vie nocturne et citadine.

Dames, dame, damoiseau ; il se rafraîchit d'une goutte d'eau qu'il imagine portée à son large front.

———

Une autre éclaircie arrive

C'est un jour chargé de nuages. Il pleut quelques gouttes. Je vais me ressourcer dans un parc, en lisière d'une forêt. À la première éclaircie, je sors mon carnet. Je m'assois sur un banc.
Quelques promeneurs viennent du bois ; je griffonne quelques mots.

Soudain, le ciel s'assombrit. Je sens que la pluie va tomber. Je me lève ; il pleut déjà. Je prends à vive allure la direction de la sortie.

Voyant que la pluie s'intensifie, et passant devant un kiosque à musique, je change de trajectoire. J'y trouve refuge. Là, je me retrouve nez à nez avec un gars.

Cinq minutes plus tard, on discute. Je lui parle de poésie. Il s'enthousiasme et me clame un de ses poèmes, écrit autrefois. Il me demande, avec insistance, de réciter le mien.

Je sors mon carnet, et je déclame celui que je viens d'écrire.

Il est étudiant, il veut devenir professeur de dessin.
Je suis poète, à l'avenir incertain.

Une autre éclaircie arrive. Ensemble, on part.
On s'échange nos coordonnées.

C’est la première fois que je lis un poème, à haute voix, dans un kiosque à musique dominant une vallée.